



© Vanessa Court

Rémi

Tout public à partir de 8 ans

D'après le roman *Sans famille* d'Hector Malot

Création le 5 novembre 2019

Conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle

Production, diffusion, administration : Fabrik Cassiopée
211, rue Saint Maur – 75010 Paris (F) / Tel + 33 (0)1 46 33 37 68
Contact : Isabelle Morel – Email isabelle@fabrikcassiopee.fr
www.fabrikcassiopee.fr

Rémi

Tout public à partir de 8 ans

D'après le roman *Sans Famille* d'Hector Malot

Création le 5 novembre 2019 au Quai / Centre Dramatique National – Angers Pays de la Loire

Un projet en 2 épisodes :

Episode I > Spectacle (environ 1h10)

Episode II > Fiction audio (environ 1h15)

La fiction audio, accompagnée d'un livret illustré, sera distribuée à chaque spectateur à l'issue de la représentation. Le deuxième épisode pourra donc s'écouter de différentes manières : à la maison, à l'école, ou dans des salles d'écoutes mises en place par les théâtres.

EPISODE I

Conception et mise en scène Jonathan Capdevielle

Adaptation Jonathan Capdevielle, en collaboration avec Jonathan Drillet

Interprétation Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Babacar M'Baye Fall

Assistante à la mise en scène Colyne Morange

Conception et réalisation des masques Etienne Bideau Rey

Costumes Colombe Lauriot Prévost

Lumières Yves Godin

Composition musicale Arthur Bartlett Gillette

Création son Vanessa Court

Régie générale Jérôme Masson

Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Manon Joly et Isabelle Morel

EPISODE II

Direction artistique Jonathan Capdevielle

Adaptation Alexandre Lenot

Composition musicale Arthur Bartlett Gillette

Réalisation sonore Laure Egoroff

Mixage Djai

Bruitage Elodie Fiat

Chef opérateur du son Mathieu Farnarier

Interprétation Jonathan Capdevielle, Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Anne Steffens

Illustrateur du livret Etienne Bideau Rey

Coordination de production Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Manon Joly et Isabelle Morel

Production déléguée AirRytmo

Production Association Poppydog

Coproduction Le Quai, Centre Dramatique National – Angers Pays de la Loire / Nanterre-Amandiers, centre dramatique national (FR) / Festival d'Automne à Paris (FR) / Théâtre Garonne, scène européenne Toulouse (FR) / Théâtre Saint Gervais – Genève (CH) / CDN Orléans / Centre-Val de Loire (FR) / L'Arsenic – Lausanne (CH) / Tandem – Scène nationale de Douai (FR) / TNG – Centre dramatique national de Lyon (FR) / Le Parvis, scène nationale de Tarbes (FR) / La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Asq (FR) / Le Maillon – Théâtre de Strasbourg – Scène européenne (FR)

Avec le soutien du CN D, centre national de la Danse – Pantin (FR)

Jonathan Capdevielle est artiste associé au QUAI CDN Angers Pays de la Loire, au Centre Dramatique National d'Orléans et au Théâtre Garonne – Scène européenne, Toulouse.

L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la **Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France** - ministère de la Culture, au titre du conventionnement.

Association Poppydog / Jonathan Capdevielle

Rémi – Création 2019

« Dans mes créations, l'enfant tient une place importante.

Adishatz/Adieu, Saga et *A nous deux maintenant* font toutes, directement ou indirectement, référence à l'enfance. Les souvenirs d'enfance sont souvent moteurs dans mon processus d'écriture de dialogues ou de récits. Notamment dans *Saga*, pièce construite à partir de matériaux issus de la mémoire et qui met en scène les souvenirs personnels.

Cette figure de l'enfant aux multiples statuts - d'observateur, de témoin, d'acteur ou de fil conducteur de la fiction - révèle sous différentes formes la complexité du monde des adultes. En effet, mes pièces abordent des réflexions sur des sujets communs, comme par exemple l'identité, la sexualité, le rapport à la famille, aux racines et de manière générale ce qui constitue l'individu, d'où il vient et ce qu'il devient. L'enfant observe le monde des adultes et le considère comme une première référence, un exemple à suivre.

Ce sont ces notions d'apprentissage et de construction de soi qui me motivent à engager un travail destiné cette fois-ci au jeune public. Je désire mettre l'enfant au cœur d'une proposition dans laquelle je travaillerai à créer de l'empathie pour un jeune héros qui fait face aux épreuves parfois rudes que lui impose la vie, et qui sort grandi de ses expériences, qu'elles soient positives ou négatives. Ce personnage, secoué par de multiples émotions, est confronté à des situations parfois extrêmes, mais jamais il ne baisse les bras ; au contraire, il fait de son malheur une force et malgré son jeune âge apprend vite à se débrouiller et à s'en sortir.

En 1990, j'ai découvert à la télévision l'adaptation manga *Rémi sans famille* dont j'ignorais l'auteur et qui me fascinait. Suivre chaque soir de la semaine les aventures de ce jeune garçon m'excitait au plus haut point. J'ai donc acheté le roman d'Hector Malot.

L'œuvre aborde le thème de l'enfance et de la quête d'identité à travers une initiation qui se traduit par un voyage aux multiples rencontres. Un voyage qui révèle l'attachement à l'acte artistique, présenté comme un gagne-pain, un moyen de survie à la fatalité qui pèse sur le personnage de Rémi. Au début du roman, cet enfant héros repoussé par son père adoptif est confié, moyennant de l'argent, à un bonimenteur et sa troupe (des chiens et un singe), qui vont l'éduquer et l'initier à l'art du spectacle. Il parcourt ainsi la France de ville en ville avec cette singulière deuxième famille, dans l'espoir de se construire un autre avenir. L'enfant est ici, à l'inverse de Pinocchio, dans un rapport presque direct, réel, et authentique au monde, aux épreuves que lui inflige cette nouvelle vie de saltimbanque. La vie qui est ici clairement un terrain d'apprentissage et de réflexion pour le jeune enfant et dont l'objectif, est de continuer d'avancer bon gré mal gré en travaillant à devenir, non sans difficulté, indépendant.

Le roman, écrit à la première personne, endosse le statut d'un récit en apparence autobiographique, puisqu'on découvre que son auteur n'est nul autre que Rémi. Un Rémi devenu adulte qui nous fait part de cette histoire de vie singulière, celle d'un enfant adopté, vagabond, en quête de vérités.

Je souhaite créer deux épisodes, adaptés du roman, qui mettront en scène les différentes étapes de ce voyage initiatique. La matière du roman est conséquente, et je veux garder une certaine cohérence quant à l'histoire du personnage de Rémi et à sa manière d'évoluer, de se transformer. Cela nécessite de l'adapter en privilégiant les parties de dialogues mais aussi la narration, qui aide à développer dans le détail les descriptions ou les états d'âme des personnages du récit. La présence vocale ou physique d'un narrateur, comme par exemple le personnage de Rémi adulte, n'est pas exclue.

Je fais le choix de travailler l'espace théâtral dans son état brut. En l'absence de scénographie, ce sont les interprètes qui fabriqueront l'espace de la fiction, tandis qu'un système sonore immersif permettra de travailler des scènes hors-champ.

À la manière de mes précédentes pièces, les interprètes seront en capacité d'endosser plusieurs rôles et identités. Pour créer une multitude de personnages avec un petit nombre d'acteurs, je souhaite travailler sur les techniques du masque et ainsi m'appuyer sur leur force esthétique.

Le masque nécessite en effet un jeu précis. Il permet à l'interprète de travailler dans le détail, et de donner corps et voix à des personnages fantastiques. C'est cette métamorphose, cette incarnation totale, presque issue du rite et de la possession qui m'intéresse ici. Le personnage masqué peut évoquer le divin, comme le sacrifice, il impressionne, amuse, inquiète et amène de l'étrange, de l'irréel dans la représentation.

Cette idée du rituel sera également incarnée par le personnage de Vitalis, le bonimenteur chef de troupe. Dans le roman, cet homme au passé énigmatique est un nomade qui a une connaissance précise du voyage et des territoires. Lorsqu'il est en représentation, il maîtrise l'art de la parole et de la musique comme personne, il en impose lorsqu'il harangue la foule. Il est aussi une sorte de père, de guide spirituel pour Rémi. Il lui enseigne les bases élémentaires de l'éducation, il est une des réponses aux questionnements de l'enfant sur son rapport au monde et sur son fonctionnement.

Jonathan Capdevielle (Septembre 2018) »»

UN PROJET EN DEUX EPISODES

L'idée est de faire découvrir au public les aventures de Rémi en deux épisodes, à travers deux supports d'adaptation différents. Un premier épisode joué au plateau laissera place à un deuxième épisode, qui prendra la forme d'une fiction audio. Cette fiction audio sera distribuée à chaque spectateur grâce à un livret illustré, à l'intérieur duquel ils retrouveront les personnages et leurs aventures sur un support à définir (CD, clé USB, ou liens de téléchargement).

Ce qui me semble intéressant dans cette articulation, c'est que le spectacle accompagne les enfants jusque chez eux, qu'il se poursuive dans l'intimité du foyer ou dans un autre espace à imaginer. La fiction audio me paraît l'outil idéal pour stimuler l'imaginaire. Le but est de repousser certaines limites imposées par la scène et d'explorer d'autres espaces grâce au son, de faire apparaître la multitude des personnages et de créer un voyage sensoriel.

Pour accompagner ce passage entre la scène et la fiction audio, il sera nécessaire d'habituer progressivement l'oreille du spectateur pendant le premier épisode, en travaillant notamment sur l'effacement progressif des corps des personnages au plateau, un dépouillement qui permettra à la voix et à la musique de devenir l'unique support de représentation. En utilisant le système de multi-diffusions installé dans la salle, le son viendra petit à petit placer le spectateur au cœur des sensations sonores, créant ainsi un glissement de l'image au son.

UNE ESTHETIQUE BASEE SUR LES COSTUMES ET LES MASQUES

En l'absence de scénographie, hormis quelques accessoires, ce sont les corps et les costumes qui définiront l'esthétique de la pièce. Au plateau, la lumière, le son et les personnages révéleront les espaces de représentation.

L'esthétique des personnages sera inspirée des traditions de fêtes et de cérémonies populaires de différents pays, notamment africains.

Les costumes seront pour la plupart confectionnés à partir d'un patchwork de laine tricotée et de vêtements préexistants. Cela leur donnera l'apparence de grandes poupées fétiches d'une qualité un peu artisanale, mais originales et transformables à volonté pour donner un sexe, un caractère, une particularité au personnage.

Tout au long de son voyage, Rémi rencontre sans cesse des inconnus avec lesquels il vit différentes expériences. Ces personnages s'apparenteront à des poupées bizarres, des poupées à l'esthétique étrange, qui pourront faire penser à de l'art brut.

Au final, il se peut que Rémi soit en présence de personnages tout droit sortis de son imagination, qui se manifestent à lui et enrichissent son expérience durant ce voyage initiatique. Ces compagnons de route, seront donc costumés et masqués, et porteront un signe particulier selon leur condition sociale et leur fonction. Du simple coton, au tricot ou au plus noble tissu comme la dentelle par exemple.

Les costumes et masques des animaux savants, Capi le chien ou Joli Cœur le singe, seront composés de poils mais également de vêtements d'humains, car ils jouent aussi leur rôle d'acteurs et de danseurs de la troupe du sapeur Vitalis.

Le costume de Vitalis, quant à lui, sera inspiré de la culture de la SAPE (Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes), mouvement créé après l'indépendance dans les années 1960 à Brazzaville et Kinshasa puis développé en France par les diasporas congolaises. Les sapeurs sont des dandys qui se mettent eux-mêmes en scène. Leur gestuelle, rappelle le patinage artistique, tant elle est semblable à une chorégraphie ponctuée par des postures, des glissades et des claquements de pieds. C'est une sorte d'exhibition, de culte du paraître, accentué par les couleurs criardes du costume. Le show du sapeur peut avoir lieu au détour d'un carrefour, sur une place ou encore à l'occasion d'une battle organisée dans la rue, dans un club ou une salle des fêtes.

Le sapeur fait partie d'une sub-culture, marginale, il est issu de la classe moyenne et joue avec les codes de la réussite européenne. C'est cet aspect-là qui m'intéresse dans le traitement du personnage de Vitalis : un comportement qui va à l'encontre de la discrétion, et qui cultive l'apparence du patron.

P ISTES ICONOGRAPHIQUES





Association Poppydog / Jonathan Capdevielle
Rémi – Création 2019

PARCOURS

Jonathan Capdevielle

est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris. Formé à l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est un artiste hors norme, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur.

Il a participé à plusieurs créations, dont, entres autres : *Personnage à réactiver*, œuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance*, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi achour, Tunis, (2000), *Les Parieurs* et *Blonde Unfuckinbelievable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girondin

Moab (2004), *Le groupe St Augustin*, *Le Dispariteur*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet* et *Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène de Vincent Thomasset (Mars 2013). Au cinéma, il interprète le rôle de Nicolas dans le film *Boys like us*, réalisé par Patrick Chiha (sortie en septembre 2014).

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* (création 2001 et re-écriture 2009) et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne *Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk, solo pour un marionnettiste*, *Éternelle idole*, *This is how you will disappear* (création 2010) et *The Ventriloquists Convention* (création 2015). Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle publient en 2011 un livre + CD : *Jerk / À TRAVERS LEURS LARMES* aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

Il crée en 2007 la performance-tour de chant **Jonathan Covering** au Festival Tanz im august à Berlin, point de départ de sa pièce **Adishatz/Adieu**, créée en janvier 2010 au festival C'est de la Danse Contemporaine du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi Pyrénées. Il répond ensuite à deux invitations. En novembre 2011, il présente **Popydog**, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin et en août 2012, sur une proposition du festival far° - festival des arts vivants de Nyon (Suisse), il propose **Spring Rolle**, un projet in situ avec Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.

Avec **Saga**, créé en février 2015, Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du Roman familial, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Une exploration des frontières entre fiction et réalité, entre présent et passé.

En Novembre 2017, il signe sa dernière pièce, **À nous deux maintenant**, une adaptation du roman *Un Crime* de Georges Bernanos.

Jonathan Capdevielle est artiste associé au Quai / Centre Dramatique National d'Angers – Pays de la Loire et au Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse.



© Julien Pebrel / MYOP

Jonathan Drillet - Interprète

Il est acteur, metteur en scène et auteur. Il a travaillé avec Jonathan Capdevielle sur trois projets, *Adishatz-Adieu*, *La Coupe Bruce*, *Saga*, en tant qu'assistant à la mise en scène ou interprète.

Précédemment, il a travaillé pour la danse, mais aussi pour le théâtre, la radio, la télévision, les arts visuels, collaborant aussi bien avec Ryan Kelly et Brennan Gerard qu'avec Raimund Hoghe, Hubert Colas, Alexis Fichet, Christophe Honoré, ou Théo Mercier.

Depuis 2008 il écrit et met en scène ses propres spectacles avec Marlène Saldana, dont *Dormir Sommeil Profond*, *l'Aube d'une Odyssée*, une pièce sur la Françafrique et les Affaires Etrangères créée au CDN de Gennevilliers, ou, plus récemment, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, un ballet néo-romantique en forme de contre-biopic sur le couple Bergé-Saint Laurent, créé à la Ménagerie de Verre, à Paris. En 2016 ils créent une mise en espace d'un texte de Margret Kreidl pour le Festival Actoral (Marseille), une performance pour le club Silencio (Paris), et une re-création du projet *Spokaake* de la metteuse en scène américaine Annie Dorsen (Gennevilliers). En 2017 ils créeront un nouveau spectacle au Centre National de la Danse (Pantin) et ils collaboreront à nouveau avec Théo Mercier pour la création de sa deuxième pièce (*La Fille du Collectionneur*, Les Amandiers, CDN de Nanterre).

Michèle Gurtner - Interprète

Elle est comédienne et performeuse, formée à l'Ecole Dimitri. Après sa formation elle travaille au sein de différents collectifs. Elle est également interprète notamment pour Oskar Gomes Mata de la compagnie l'Alakran, Christian Geoffroy-Schlittler, Marielle Pinsard, Sébastien Grosset, pour le collectif Grand Magasin, ainsi que pour les chorégraphes Marco Berrettini et Foofwa d'immobilité.

Elle intègre durant deux années consécutives le collectif du Grü à Genève, dont une année consacrée au labo d'enfer, recherche sur « L'Enfer » de Dante, sous la direction, entre autres, de Maya Bösch, Pascal Rambert et Marco Berrettini.

Plus récemment elle rejoint le travail du metteur en scène Vincent Thomasset comme interprète ainsi que des vidéastes Alain Della Negra et Kaori Kinoshita.

Parallèlement à son travail d'interprète elle poursuit une recherche collective et performative au sein du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY. Depuis 2009 ils élaborent un catalogue de formes courtes et d'autres plus longues.

Dimitri Doré - Interprète

Né en Lettonie, il arrive à Reims, en décembre 1998. Il développe dès son plus jeune âge un goût immodéré pour la scène. Présentateur de gala, trapéziste ou clown, il intègre l'option théâtre du Lycée Marc Chagall, en 2014. Après une scolarité des plus classiques, le choix de monter à Paris était évident. Le baccalauréat en poche, il suit une formation de comédien à l'Éponyme, travaille pour Lucas Olmedo, metteur en scène argentin et, très vite, il est engagé, pour jouer dans la dernière création de Jonathan Capdevielle *À nous deux maintenant*.

Il enchaîne les expériences : de pièce radiophonique, sous la direction de Christophe Hocké ; de cabaret avec des apparitions chez Mme Arthur ; de doublage, dirigé par Hervé Rey, sur la dernière saison de *The Middle*. En 2019, Sébastien Betbeder lui propose un rôle aux côtés de Thomas Blanchard, dans *la Terre entière sera ton ennemie*, au Quartz à Brest ; Frédéric Bélier-Garcia, le dirige dans *Retours*, aux côtés de Camille Chamoux. Enfin, il incarnera le premier rôle d'un long-métrage à venir, coproduit par Arte, celui d'un adolescent de 17 ans, meurtrier d'un enfant de 13 ans, dans le Cantal au début du XIX^{ème} siècle, *Bruno Reidal*, de Vincent Le Port. Il fait partie de l'équipe d'origine de *Panama Papers Show* de Madeleine Mainier.

Babacar M'Baye Fall - Interprète

Babacar M'baye FALL est artiste interprète de cinéma, radio, théâtre, télévision. Il est né en 1976 au Sénégal. Il arrive en France en 2000, puis se forme à l'École Nationale Supérieure d' Art Dramatique de Montpellier.

Il a interprété de nombreux personnages du répertoire classique et moderne dans de nombreuses mises en scène, parmi lesquelles *Othello* de Shakespeare mis en scène par Gilles Bouillon, *Le More Cruel* mis en scène par Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil, *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare et *Le Suicidé* mis en scène par Patrick Pineau, *La Rose et La Hache* mis en scène par Georges Lavaudant, *Les Nègres* mis en scène par Robert Wilson, *Fin de Partie* mis en scène Jean-Claude Fall, *Roberto ZUCCO* de Bernard Marie Koltès mis en scène par Richard Brunel, *Derniers Remords avant l'Oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Luc Sabot.

Arthur Bartlett Gillette - Compositeur

Il est né en France en 1976 de parents des Etats-Unis. Il a été : gardien de nuit dans un hôtel, tailleur d'oliviers, consultant en management public, collecteur de sons et de musiques, compositeur et écrivain de chansons (fondateur du groupe Moriarty) et de bandes sonores et producteur radiophonique.

Depuis 2001, il collecte sons et musiques de par le monde. Certains se retrouvent dans les disques de Moriarty. Un disque-livre sur une collecte entre 2001 et 2002 en Afrique de l'Ouest et dans le Mississippi est en préparation avec Rorhof (maison d'édition italienne basée à Bolzano, editrice de Hidden Islam, Prix Arles, Paris-Photo, et Deutsche Photo Book, 2014).

Etienne Bideau-Rey – Concepteur des masques / Illustrateur

Étienne Bideau-Rey vit et travaille à Senlis, France. Son éducation artistique débute à l'Institut St Luc de Tournai en Belgique, après quoi il étudie la scénographie à l'académie Royale des Beaux-Arts de Liège puis entre à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, France. Il crée en 1999 la compagnie DACM et en collaboration avec Gisèle Vienne, met en scène et chorégraphie *Splendid's* (2000), *Showroomdummies* (2001), *Stereotyping* (2003) et *Tranen Veinzen* (2005). *Showroomdummies ré-écriture d'une pièce* en 2009, puis en 2013 *Showroomdummies #3* pour les Ballets de Lorraine. *Mates and Monsters* en 2017 en collaboration avec Anne Mousselet et Graham Smith, au Theater Freiburg, Allemagne.

Outre les Masterclass qu'il réalise avec Anne Mousselet depuis 2013, il poursuit un travail plastique notamment au travers de dessins et de sculptures.

CALENDRIER DE TOURNEE 2018 - 2019

A nous deux maintenant *creation 2017*

D'après le roman *Un crime* de **Georges Bernanos**

Conception, adaptation et mise en scène **Jonathan Capdevielle**

Octobre 6	Le Liberté, scène nationale de Toulon (FR)
Janvier 23 & 24	Théâtre de Lorient, centre dramatique national (FR)
Février 5	Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées (FR)

Saga *creation 2015*

Conception et mise en scène **Jonathan Capdevielle**

Texte **Jonathan Capdevielle** avec la participation de **Sylvie Capdevielle & Jonathan Drillet**

Interprétation **Jonathan Capdevielle, Marika Dreistadt, Jonathan Drillet & Franck Saurel**

Novembre 7 > 9	Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes (FR)
Janvier 29 > Février 2	Centre dramatique national de Tours (FR)
Mars 21 & 22	Théâtre du Bois de l'Aulne, Aix-en-Provence (FR)
Mars 28	La Faïencerie, Théâtre de Creil (FR)

Adishatz/Adieu *creation 2010*

Conception et interprétation **Jonathan Capdevielle**

Septembre 18 & 19	Black Box Teater, Oslo (NOR)
Novembre 29 & 30	Le Liberté, scène nationale de Toulon (FR)
Décembre 13 > 15	Le Théâtre Saint-Gervais, Genève (CH)
Mars 19	Maison des Jeunes et de la Culture, Rodez (FR)

HISTORIQUE DES CREATIONS

A NOUS DEUX MAINTENANT (création 2017)

D'après le roman Un crime de Georges Bernanos

Conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle

novembre 2017 Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **décembre 2017** Nanterre-Amandiers CDN – Nanterre, Festival d'Automne à Paris (FR) / **décembre 2017** CDN Orléans (FR) / **janvier 2018** Théâtre La Vignette, scène conventionnée - Montpellier (FR) / **février 2018** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse (FR) / **mars 2018** Arsenic, Centre d'art scénique contemporain - Lausanne (CH) / **avril 2018** Le manège, scène nationale de Reims, co-accueil avec la Comédie de Reims (FR) / **mai 2018** Kunsten festival des arts - Bruxelles (BE) / **mai 2018** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR)

CABARET APOCALYPSE (création 2017)

Conception et réalisation Jonathan Capdevielle

avril 2017 Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR)

LES CORVIDES (création 2016)

dans le cadre d'un sujet à vif, proposition du Festival d'Avignon

conception et interprétation Laetitia Dosch et Jonathan Capdevielle

juillet 2016 Festival d'Avignon, Les Sujets à vif (FR)

SAGA (création 2015)

conception, mise en scène Jonathan Capdevielle

février 2015 Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées (FR) / **février 2015** Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse (FR) / **mars 2015** Les Spectacles Vivants, Centre Pompidou – Paris (FR) / **mars 2015** Le TAP, scène nationale de Poitiers (FR) / **mars 2015** L'Arsec – Lausanne (CH) / **mars 2015** Théâtre d'Aurillac, scène conventionnée, scène régionale d'Auvergne (FR) / **mars 2015** Les Salins, scène nationale de Martigues (FR) / **avril 2015** L'apostrophe, scène nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise (FR) / **avril 2015** Le Manège – Maubeuge-Mons (FR) / **avril 2015** Maison des Arts de Créteil (FR) / **avril 2015** Scène nationale d'Orléans (FR) / **mai 2015** Le Quartz, scène nationale de Brest (FR) / **juin 2015** La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, en coréalisation avec le Festival Latitudes contemporaines (FR) / **septembre 2015** La Bâtie – festival de Genève (CH) / **septembre 2015** La Friche la Belle de Mai, Festival actoral.15 - Marseille (FR) / **octobre 2015** Meteor festival, BIT Teatergarasjen - Bergen (NO) / **décembre 2015** Pôle sud, Centre de développement chorégraphique - Strasbourg (FR) / **janvier 2016** Maison de la culture d'Amiens, centre européen de création et de production (FR) / **mars 2016** Théâtre la Vignette co-accueil avec la Saison Montpellier Danse 2015-2016 -Montpellier (FR) / **avril 2016** Le Carré Les Colonnes – Saint Médard en Jalles (FR) / **octobre 2016** Les deux scènes, scène nationale de Besançon (FR) / **décembre 2016** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **février 2017** Nanterre-Amandiers CDN - Nanterre (FR) / **avril 2017** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse

SPRING ROLLE (création 2012)

commande du far° festival des arts vivants-Nyon (CH)

conception, mise en scène **Jonathan Capdevielle** créé en collaboration et interprété par **Marlène Saldana** et **Jean-Luc Verna** création sonore **Jérémy Conne**

août 2012 far° festival des arts vivants – Nyon (CH)

LA COUPE BRUCE (création 2012)

conception et réalisation **Jonathan Capdevielle** et **Marlène Saldana** chorégraphies **Angèle Micaux** créé en collaboration et interprété par **Jonathan Drillet**, **Marlène Saldana**, **Jean-Philippe Valour** **Jonathan Capdevielle**, **Robin Causse** et **Angèle Micaux** arbitre / musique **Alexandre Maillard** administration-production **Guillaume Bordier**:

production déléguée : **THE UPSBD** avec le soutien du **CND** (accueil studio) et de la **Ménagerie de Verre** dans le cadre des Studiolab.

mars 2012 Centre Pompidou Paris (FR) Dans le cadre de *TEENAGE HALLUCINATION - Un Nouveau Festival* 3eme édition / **octobre 2012** Le printemps de septembre – Toulouse (FR) / **juin 2013** Latitudes contemporaines – Lille (FR)

POPYDOG (création 2011)

commande du Centre national de la danse – Pantin (FR)

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle** et **Marlène Saldana** Caméra et réalisation **Vincent Thomasset** Son **Guillaume Olmeta**

novembre 2011 Centre national de la danse – Pantin (FR)

ADISHATZ / ADIEU (création 2009)

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle** lumière **Patrick Riou** collaboration artistique **Gisèle Vienne** regard extérieur **Mark Tompkins** assistance audio **Peter Rehberg**

novembre 2009 dans le cadre de Domaine, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon (F) / **janvier 2010** Festival « C'est de la danse contemporaine 2010 », CDC – Toulouse (F) / **mars 2010** Festival Antipodes, Le Quartz – Scène Nationale de Brest (F) / **juillet 2010** Festival d'Avignon, la vingt cinquième heure (F) / **janvier 2011** Le Parvis, Tarbes (F) / **janvier 2011** BIT Teatergarasjen– Bergen (NO) / **février 2011** Festival Antigél / ADC – Genève (CH) / **mars 2011** Centre Pompidou, dans le cadre du Nouveau Festival – Paris (FR) / **mars 2011** Festival Ardanthé, Théâtre de Vanves Scène Conventionnée pour la Danse (FR) / **avril 2011** Danae Festival (IT) / **avril 2011** Festival TUPP, Uppsala stadsteater - Uppsala (SE) / **mai 2011** Maison des Arts de Créteil (FR) / **octobre 2011** Théâtre Cai / Institut Français de Tokyo, dans le cadre de Festival/Tokyo – Tokyo (JP) / **novembre 2011** Kyoto (JP) / **janvier 2012** Pôle Sud, en coréalisation avec le Maillon – Strasbourg (FR) / **mars 2012** CIRCUITS Scène conventionnée Auch - Gers- Midi Pyrénées / **mars 2012** Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie / **avril 2012** L'Usine C – Montreal (CA) / **avril 2012** Festival [à corps], Scène Nationale de Poitiers (FR) / **juillet 2012** Festival Rayon Frais – Tours (FR) / **septembre 2012** Short Theatre Festival, Rome (IT) / **septembre 2012** Contemporanea Festival, Prato (IT) / **octobre 2012** Actoral, Marseille (FR) / **octobre 2012** C'est comme ça, le festival de L'échangeur, CDC Picardie, Fère-en-Tardenois (FR) / **janvier 2013** Santiago a mil – International Festival, Santiago del Chili (CL) / **mars 2013** festival Via-focus théâtre, Le Manège, Maubeuge-Mons (FR) / **avril 2013** Scène Nationale d'Orléans (FR) / **mai 2013** CNDC Angers, Le quai forum des arts vivants, Angers (FR) / **mai 2013** L'Arsenic Lausanne (CH) / **juin 2013** Pronomades en Haute-Garonne, Centre national des Arts de la rue (FR) / **août 2013** Festival d'Aurillac (FR) / **janvier 2014** Théâtre d'Arras, scène conventionnée

musique et théâtre (FR) / **janvier 2014** Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues (FR) / **avril 2014** Théâtre de la Vignette, Montpellier (FR) en collaboration avec l'ONDA, Réseau en scène Languedoc-Roussillon et l'IETM / **mai 2014** SPRING Performing Arts Festival – Utrecht (NL) / **octobre 2014** Dublin Theater Festival (IRL) / **novembre 2014** Le Manège de Reims, Scène nationale (FR) / **novembre 2014** Théâtre de Clermont L'Hérault (FR) / **janvier 2015** Festival Tendance Europe, Maison de la culture d'Amiens, centre européen de création et de production (FR) / **janvier 2015** Festival Vivat La Danse, Le Vivat, scène conventionnée danse et théâtre, d'Armentières (FR) / **septembre 2015** Bitef festival – Belgrade (RS) / **octobre 2015** Festival 4+4 Days in Motion – Prague (CZ) / **décembre 2015** Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN (FR) / **janvier 2016** Coil, PS122 – New York (US) / **avril 2016** Le Carré Les Colonnes – Saint Médard en Jalles (FR) / **septembre 2016** Culturegest, Gestao de Espaços Culturais - Lisbonne (FR) / **octobre 2016** Les deux scènes, scène nationale de Besançon (FR) / **novembre 2016** Théâtre Les Halles - Sierres (CH) / **décembre 2016** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **janvier 2017** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse (FR) / **octobre 2017** Théâtre du Bois de l'Aune - Aix-en-Provence (FR) / **décembre 2017 & janvier 2018** Théâtre du Rond Point – Paris, Festival d'Automne à Paris (FR) / **janvier 2018** POC d'Alfortville (FR) / **juin 2018** Naves Matadero, Centro Internacional des artes vivas - Madrid (ES)

JONATHAN COVERING, tour de chant a capella (création 2007)

conception **Jonathan Capdevielle** lumière **Patrick Riou** interprétation **Jonathan Capdevielle, Elie Hay et Guillaume Marie**

août 2007 Summer bar, Festival Tanz im August – Berlin (D) / **novembre 2007** Le club, Festival Les Grandes Traversées – Bordeaux (F) / **mars 2008** Le Vauban, Festival Antipodes – Le Quartz de Brest (F) / **juin 2008** TJCC, Theatre2gennevilliers – Gennevilliers (F) / **août 2008** GÖTEBORGS DANS & TEATER FESTIVAL – Göteborg (SE).

PRESSE

Libération, le 17 décembre 2017
par Anne Diatkine

Jonathan Capdevielle, en bonnes voix



Jonathan Capdevielle, seul en scène mais plein de fantômes. PHOTO ESTELLE HANANIA

Tous droits réservés à l'éditeur

ROND-POINT 3498313500503

Association Poppydog / Jonathan Capdevielle
Rémi – Création 2019



Alors qu'il reprend «Adishatz/Adieu», son autofiction polyphonique, l'acteur ventriloque revient sur sa vocation précoce.

Comment devient-on «artiste» – c'est le terme qu'emploie Jonathan Capdevielle, auteur, acteur, marionnettiste, danseur, ventriloque, chanteur, interprète? Comment devine-t-on qu'il est possible de déplacer ses jeux d'enfants – quand, seul sur sa scène intérieure, on joue spontanément à être une foule – sur un plateau de théâtre, devant des spectateurs en chair et en os? Qu'est-ce qui donne l'audace de cette continuité? Qu'est-ce qui, au contraire, contraint à devenir un adulte coincé dans un autre type de jeu social et de représentation? Quelle nécessité? Après avoir créé au Quai, Centre dramatique national d'Angers, en novembre, son premier spectacle non autobiographique, *A nous deux, maintenant*, d'après Bernanos, Jonathan Capdevielle reprend, jusqu'au 6 janvier au Théâtre du Rond-Point, *Adishatz/Adieu*, son autofiction en chansons qui tourne depuis 2010, et qu'il ne se lasse pas de modifier, et d'incarner à nouveau, c'est-à-dire de revivre.

Coiffeuse. C'est dans une petite loge sans fenêtre, à la veille de la première, que l'on rencontre l'auteur interprète, légèrement claustrophobe, au milieu du labyrinthe glauque aux multiples portes du rutilant théâtre. L'enjeu, pour Capdevielle, est que l'adolescent au visage délavé qu'il redevient chaque soir sur scène soit en lien avec ce qu'il est devenu. «Reprendre un spectacle n'est pas le répéter à l'identique. Le matériel reste à peu près le même – ma playlist des années 90 – mais ma manière de l'attraper bouge chaque jour en fonction de mon état.» Note à l'égard de ceux qui raffolent des imitateurs: *Adishatz/Adieu* n'est en rien un exercice de la

sorte, même si Capdevielle chante des tubes de Madonna ou de Cabrel mâtinés de Purcell. Ce n'est pas non plus une plongée dans le passé, façon Caubère. Ici, la démultiplication des êtres inquiète, plus qu'elle ne fait rire, les cauchemars de l'enfance sont aux aguets, prêts à mordre, et s'il y a fusion, ce n'est pas avec les stars, mais avec le sentiment de vacillement et le côtoïement avec la folie, quand son corps échappe.

Un noir profond envahit le plateau. Dans la pénombre, on perçoit Jonathan Capdevielle qui se travestit devant une coiffeuse, tandis que plusieurs voix le traversent simultanément – dont celle de son père, cheminot, au téléphone, avec un fort accent de Tarbes: «Alors, tu vas passer nous voir? Tu me prévien-dras, au moins? On va fleurir les tombes, celles de Nathalie et de ta mère, c'est la Toussaint, elles ont besoin d'être fleuries, les tombes.» Ce qui trouble, c'est la dissociation entre le corps de l'acteur qui se prépare pour un show, accroche à la vavite une perruque blonde, et cette voix paternelle. Moments intimes et tragiques, tandis que «Jajo» fait revivre sa sœur, Nathalie, agonisante, ou soutient une amie saoule dans une boîte de nuit. Jonathan Capdevielle ne se moque jamais de ses fantômes, le regard sur ses proches est tendre. «Adishatz/Adieu, est une manière de rendre beauté et rudesse à mes racines. Car la famille fut protectrice avant que les adultes ne fassent n'importe quoi. C'est aussi une façon de faire revivre les morts. Il y a beaucoup de décès par maladie, dans ces familles cabossées du lumpen prolétariat. J'ai vu mes proches disparaître.»

Comment devient-on «artiste», donc? Par quel biais a lieu la transmission? «Je suis le dernier d'une famille de six, donc j'ai grandi seul auprès de parents assez âgés, et je me créais des petits ateliers d'animation solo. Puis très tôt, j'ai eu envie de faire participer les autres élèves aux spectacles que je conce-

vais à la bibliothèque de l'école.» C'est là qu'une enseignante décide que chaque jeudi, elle débiterait ses cours en le laissant improviser durant cinq minutes sur l'estrade, devant la classe. «Elle avait compris que j'avais besoin de ce moment. Il y avait un contraste entre ma timidité et l'exhibition, l'homosexualité naissante qui m'isolait, et la popularité que provoquaient ces petits shows hebdomadaires.»

Déraisons. Dès lors, l'Education nationale peut continuer de jouer son rôle, notamment grâce à l'option théâtre où l'enseignante fait écrire des textes chez elle, emmène ses élèves voir Romeo Castellucci, et organise des voyages de Tarbes à Paris. «Un nombre étonnant de ses élèves ont choisi de travailler dans le spectacle vivant.» A cette époque, la vision d'un spectacle de Philippe Genty, avec des marionnettes, est une révélation. «J'ai demandé s'il y avait une école où l'on pouvait apprendre à être marionnettiste.» La réponse fuse. A l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières (Ardennes). Capdevielle y fait notamment la rencontre capitale de Gisèle Vienne, étudiante elle aussi en 1996, coup de foudre amical. S'il n'est pas dessiné d'avance, un paysage s'ouvre, distordu, trash, déjanté, qui donnera *Jerk* (2008), d'après un récit de Dennis Cooper sur un serial killer ayant réellement sévi, qui embrochait des petits garçons dans une cave. A l'école, c'est peu dire que le penchant de Capdevielle, si doux et charmant, à ausculter les déraison humaines les moins consensuelles à travers, par exemple, les aventures d'un nécrophile, inquiètent. «Un marionnettiste, cependant, n'est-ce pas quelqu'un qui s'empare d'un bout de bois?»

ANNE DIATKINE

ADISHATZ/ADIEU

de et avec JONATHAN CAPDEVIELLE

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt 75008. Jusqu'au 6 janvier.

Rens. : www.theatredurondpoint.fr



Scènes

T'es qui moi ?

En adaptant *Un crime*, le seul roman policier de Georges Bernanos, JONATHAN CAPDEVIELLE prolonge son interrogation sur l'autofiction, l'imposture et le travestissement.

AH ! QUE LES SOMBRES TOURMENTS PROCURENT D'INEFFABLES JOUISSANCES...

Prenez *Un crime* de Georges Bernanos, son unique roman policier, écrit pour subvenir aux besoins de sa famille. L'écriture n'est pas aisée, il peine à la tâche, louvoie avec son éditeur, mais comme il le dit, "on ne se refait pas" et l'enquête menée par la police après un double meurtre dans un petit village de montagne met en scène un prêtre. Comme dans tous les romans de Bernanos.

Une fois de plus, il creuse la figure de l'imposture, ce qu'elle autorise – le miroitement de la vraisemblance – et ce qu'elle interdit – l'éclat de la vérité. Une imposture doublée d'un travestissement, qui plus est. Si bien qu'en guise de polar on a affaire à un roman métaphysique qui débusque le conflit tirillant chaque personnage entre sa fonction – curé, juge, policier, docteur, servante, enfant de chœur... – et ce que lui dicte son cœur, son être désirant, captif depuis l'enfance. Une distorsion intime dont Jonathan

Capdevielle fait son miel dans *A nous deux maintenant*.

Comme s'il poursuivait l'œuvre d'autofiction qui donnait vie dans *Saga* aux personnages de son enfance pyrénéenne, il se glisse cette fois-ci à la fois dans le personnage de Bernanos aux prises avec l'écriture, "l'âme harassée à la vue d'une feuille blanche", et dans ceux du roman, les membres d'une communauté villageoise perturbée et mise à nu sans rémission possible.

Il y a du **Théorème de Pasolini dans l'impact produit par l'arrivée du curé** (impeccable Clémentine Baert) dans le village de Mégère, en pleine nuit, concomitante avec le crime d'une vieille dame à la fortune conséquente et d'un jeune homme dont on ignore l'identité.

L'atmosphère de l'intrigue se met en place dans le noir et passe d'abord par les voix du narrateur et de ses personnages. Une dimension quasi radiophonique qui donne de l'ampleur au paysage sonore réalisé en direct

par Arthur Bartlett Gillette. Les acteurs changent de rôle en permanence, à l'exception du curé, accentuant le trouble d'une énigme qui s'épaissit à mesure que l'histoire se déroule. On est subjugués par la puissance de la métamorphose dont tous font preuve sous nos yeux, tant vocalement que physiquement. De Michèle Gurtner à Jonathan Drillet, et de Jonathan Capdevielle à Dimitri Doré, 20 ans et qui en paraît 15, une météorite, saisissant de bout en bout.

Créé au Quai d'Angers, le spectacle gagnera à se resserrer pour que l'on suive, sans se perdre, les chemins accidentés où tous vont trébucher, dans l'austère scénographie d'une monumentale souche d'arbre conçue par Nadia Lauro.

Fabienne Arvers

A nous deux maintenant mise en scène Jonathan Capdevielle, du 23 novembre au 3 décembre, Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris; les 6 et 7 décembre, CDN d'Orléans; en tournée de janvier à juin 2018

gosse de Bigorre

Renouant avec les souvenirs d'une enfance à Tarbes, **Jonathan Capdevielle** invente un théâtre de l'introspection d'une sensuelle cruauté, aussi fascinant qu'un conte des frères Grimm.

Au départ, ce ne sont que quelques caractères d'imprimerie qui viennent à la manière de bugs lumineux de plus en plus envahissants parasiter la pénombre d'une nuit transformant la cage de scène en un insondable trou noir. A la manière des observateurs calant leur télescope vers les zones les plus sombres de l'espace pour remonter aux origines de l'histoire de notre univers, Jonathan Capdevielle reprend dans son spectacle *Saga* le clavier de son premier Amstrad pour remonter le mot à mot du temps et retrouver le regard innocent qu'il posait sur le monde dans cette Bigorre sauvage où il a passé son enfance.

Comme dans les contes de fées, l'action se passe dans une grande bâtisse perdue à la lisière de la forêt. L'endroit idéal où renouer avec cette bulle protectrice de l'enfance qui fait du petit Jonathan un témoin inconscient de la dangerosité des frasques des adultes qui l'entourent. On le retrouve partageant l'intimité du couple formé par sa grande sœur et un amant n'ayant qu'un défaut, celui de se révéler expert en bricolages douteux



ESBIE HANANA

flirtant sans cesse avec les frontières de la légalité. Alors que ces aînés donnent à Jonathan l'impression de passer leur temps à jouer aux gendarmes et aux voleurs, la paix régnant sur ce paradis libertaire va faire long feu le jour où il s'aperçoit qu'une aventure se déroulant dans la réalité peut aussi s'achever, comme au Monopoly, par la douche froide d'un passage imprévu par la case prison.

Sur le plateau nu, la masse impressionnante d'une réplique d'un pic des Pyrénées prend des allures de kouglof raté tout juste sorti du four. Dans l'animation de personnages semblables à des figurines décoratives plantées sur le morceau de bravoure pâtissier, sa sœur apparaît

telle une poupée en habits régionaux qui serait devenue experte dans l'ascension des falaises à mains nues. La voici bientôt rejointe par un immense ours en peluche qui gambade en liberté en compagnie de randonneurs naturistes affublés de sacs à dos, tandis qu'en contrebas un rugbyman digne des vignettes Panini semble devoir rester pour l'éternité suspendu dans les airs et dans le temps arrêté de l'instant de gloire où il marque son essai.

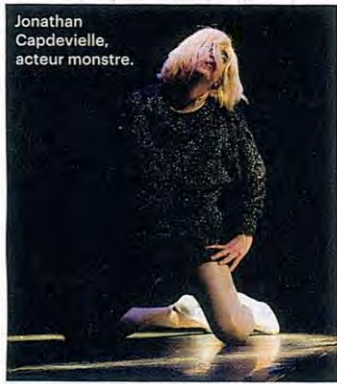
Semblant réactivée par les trésors d'un coffre à jouets retrouvé, la mémoire de Jonathan Capdevielle redonne vie avec humour à ces épisodes épiques pour nous inviter à découvrir ce que fut son pays des

une délicieuse expédition au cœur d'un paysage de pure fantaisie

merveilles. Une délicieuse expédition au cœur d'un paysage de pure fantaisie qui démontre qu'il est possible de grandir sans rien oublier de cet état de conscience de l'enfance qui rend si magique la chronique non censurée de la moisson d'émotions qu'il nous livre aujourd'hui.
Patrick Sourd

Saga conception et mise en scène Jonathan Capdevielle, avec lui-même, Marika Dreistadt, Jonathan Drillet et Frank Saurel, les 22 et 23 avril à Orléans, Scène nationale, tél. 02 38 62 75 30, scenenationalelorleans.fr
En tournée jusqu'en septembre

SCÈNES



Jonathan Capdevielle, acteur monstre.

ADISHATZ/ADIEU
THÉÂTRE
JONATHAN CAPDEVIELLE

T T

Trois ans que Jonathan Capdevielle écume les scènes de France et de Navarre avec son autoportrait chanté. Trois ans que le garçon laisse tomber la capuche d'ado pour se glisser dans la robe en strass d'une Madonna de province. De ce comédien monstre, la chorégraphe Gisèle Vienne, fidèle camarade de plateau, dit qu'il peut tout apprendre avec une égale facilité : le jeu, la ventriloquie, le chant. C'est précisément la voix qu'il travaille ici, seul en scène, accent tarbais et vibrato à la Cabrel à la clé. L'acteur caméléon, assis à une table de maquillage, se lance ensuite dans une longue conversation téléphonique avec son père.

De cet échange, nous ne capturons que des bribes, nous raccrochant à une poignée de prénoms féminins – Sylvie, Nathalie, Stéphanie –, suffisamment évocateurs pour percevoir l'absence de la mère. Par la seule force des mots, Jonathan Capdevielle ressuscite une adolescence crépusculaire, entrecoupée de virées minables en boîte de nuit. Perruque platine sur la tête, trébuchant sur ses hauts talons, l'échappé des Pyrénées joue juste. Et nous éblouit par ses métamorphoses. – **Mathieu Braunstein** | 1 h | Le 22 mars à Jeumont (59), festival Via, tél. : 03 27 65 65 40 | Les 5 et 6 avril à Orléans (45), tél. : 02 38 62 75 30 | Le 14 mai à Angers (49), tél. : 02 44 01 22 66.

T On aime un peu **T T** Beaucoup **T T T** Passion